

LaProvence.

Festival Off d'Avignon : notre sélection des 10 spectacles à ne pas rater

"Ma foudre", à 19h40 au théâtre 11. Avignon jusqu'au 24 juillet

La pièce de Laura Mariani - portée par une interprétation qui alterne finesse psychologique et intensité dramatique - explore la thématique complexe de la maladie mentale avec justesse et sensibilité. Si le sujet peut sembler lourd, elle réussit la prouesse de nous permettre même d'en rire à certains moments.

Festival Off : "Ma Foudre", plongée au cœur d'une psychose intime

Par Marine GIRARD

On a vu au 11, la pièce "Ma Foudre" de Laura Mariani, visible jusqu'au 24 juillet.

Tout commence par une fête d'anniversaire en famille. On danse, on rit, on boit. Olive a 35 ans aujourd'hui. C'est jeune, encore, 35 ans. Surtout pour mourir. C'est pourtant l'âge qu'avait son père il y a 30 ans. Au lendemain, Olive sombre. C'est d'abord le corps qui refuse de bouger puis la tête qui vacille. Jusqu'à l'arrivée de Simon, ostéopathe. C'est dans ses bras qu'elle va reprendre sa liberté de mouvement et de vivre. Mais dans quelle réalité ?

Grâce à une mise en scène ingénieuse, des panneaux de plexiglas floutent la vision du spectateur et trouble le réel. Sommes-nous dans sa tête ? Où est le vrai ? *"Vous ne voulez pas vivre dans la réalité?",* interroge le psychiatre. - *"Ça dépend à quoi elle ressemble la réalité."* Entre conflits non résolus et déni, c'est toute une famille qui est entraînée dans l'univers alternatif de sa psychose et nous emporte avec.

La pièce de Laura Mariani - portée par une interprétation qui alterne finesse psychologique et intensité dramatique - explore la thématique complexe de la maladie mentale avec justesse et sensibilité. Si le sujet peut sembler lourd, elle réussit la prouesse de nous permettre même d'en rire à certains moments.

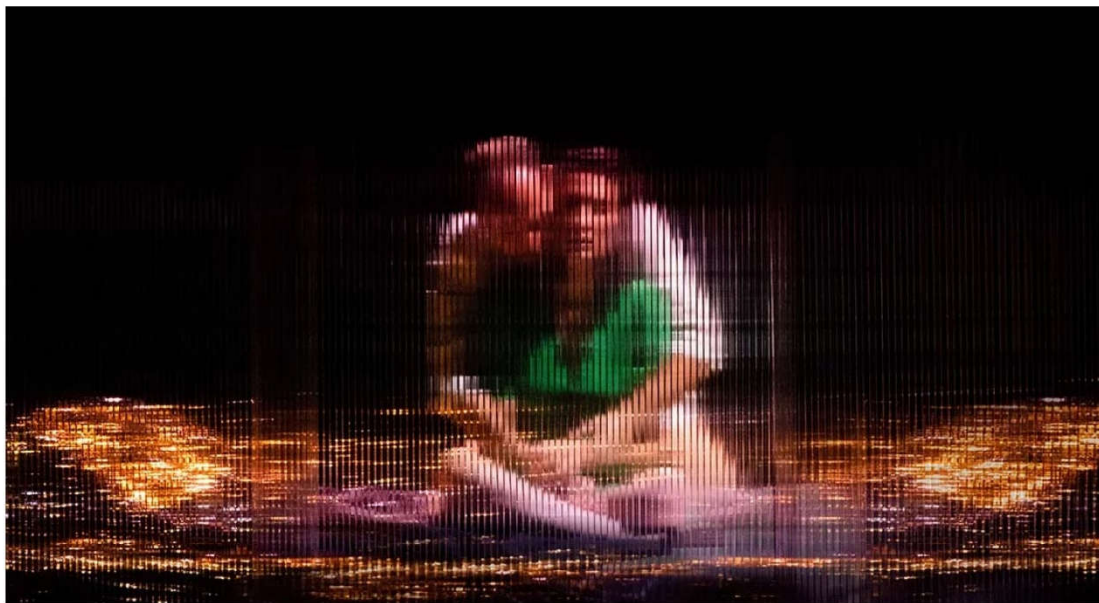
Ma Foudre au [11 · Avignon](#) , 11, bd Raspail. Jusqu'au 24 juillet (relâches les Vendredi 11 et 18 juillet) à 19h40. Tarifs : 23 € / 16 € / 11 €.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON / 2025 - GROS PLAN (../FESTIVAL-AVIGNON)

**Laura Mariani crée « Ma foudre »,
incursion sur le territoire de l'érotomanie,
bordé d'illusions.**



LE 11 • AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE LAURA MARIANI

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Spectacle soutenu par la région Grand-Est, *Ma foudre* arpente les territoires de l'érotomanie à travers l'histoire d'Olive, qui se persuade être aimée de son ostéopathe.



C'est un peu le contraire de la paranoïa. L'érotomanie est une maladie psychiatrique. Elle conduit l'érotomane à s'imaginer non pas être persécuté, mais aimé de quelqu'un. À interpréter toutes ses réactions, quelles qu'elles soient – silence, démenti, rejet... – comme une manifestation de son amour. On pourrait en rire mais Laura Mariani la prend au sérieux. Avec six interprètes au plateau, elle arpente les territoires de ce dérèglement : causes affectives, ancrage familial mais aussi conséquences dans la vie de l'érotomane et de celle ou celui qui se trouve poursuivi de ses illusions. En l'occurrence, Olive projette sur Simon son délire amoureux et cet « amour fou » n'est pas sans danger.

Sur scène, *Ma foudre* joue donc avec « *le trouble entre la réalité des événements et ce qui se passe dans l'esprit d'Olive* ». Grâce à deux plans de jeu dans un décor réaliste, sept personnages parmi lesquels les deux amoureux, une demi-sœur, un frère et le fantôme d'un père mettent en jeu des intrigues croisées. Après *Le jour où j'ai appris que le ciel était bleu* où elle abordait l'autisme et la déficience mentale, Laura Mariani poursuit donc son travail sur les troubles psychiques et la question de la normalité à travers un récit soutenu par Artcena et un spectacle finaliste du Prix Jeunes metteur.e.s en scène du Théâtre 13.

Eric Demey

Ma foudre

LE 11 • AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE LAURA MARIANI

Spectacle soutenu par la région Grand-Est, *Ma foudre* arpente les territoires de l'érotomanie à travers l'histoire d'Olive, qui se persuade être aimée de son ostéopathe.

C'est un peu le contraire de la paranoïa. L'érotomanie est une maladie psychiatrique. Elle conduit l'érotomane à s'imaginer non pas être persécuté, mais aimé de quelqu'un. À interpréter toutes ses réactions, quelles qu'elles soient – silence, démenti, rejet... – comme une manifestation de son amour. On pourrait en rire mais Laura Mariani la prend au sérieux. Avec six interprètes au plateau, elle arpente les territoires de ce dérèglement : causes affectives, ancrage familial mais aussi conséquences dans la vie de l'érotomane et de celle ou celui qui se trouve poursuivi de ses illusions. En l'occurrence, Olive projette sur Simon son délire amoureux et cet « amour fou » n'est pas sans danger.

Des intrigues croisées

Sur scène, *Ma foudre* joue donc avec « *le trouble entre la réalité des événements et ce qui se passe dans l'esprit d'Olive* ». Grâce à deux plans de jeu dans un décor réaliste, sept personnages parmi lesquels les deux amoureux, une demi-sœur, un frère et le fantôme d'un père mettent en jeu des intrigues croisées. Après *Le jour où j'ai appris que le*

© Clémence Demesme



ciel était bleu où elle abordait l'autisme et la déficience mentale, Laura Mariani poursuit donc son travail sur les troubles psychiques et la question de la normalité à travers un récit soutenu par Artcena et un spectacle finaliste du Prix Jeunes metteur.e.s en scène du Théâtre 13.

Éric Demey

Avignon off. Le 11 • Avignon,
11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon.
Du 5 au 24 juillet à 19h40, relâche les 11
et 18 juillet. Tel : 04 84 51 20 10. Durée : 1h40.

CULTURE

L'amour maladif au cœur du théâtre

ÉPERNAY La metteuse en scène châlonnaise Laura Mariani, sensible aux questions des maladies mentales, jouera sa pièce au festival d'Avignon en juillet. Première représentation au théâtre Gabrielle-Dorziat ce soir.

MAXIME MASCOLI

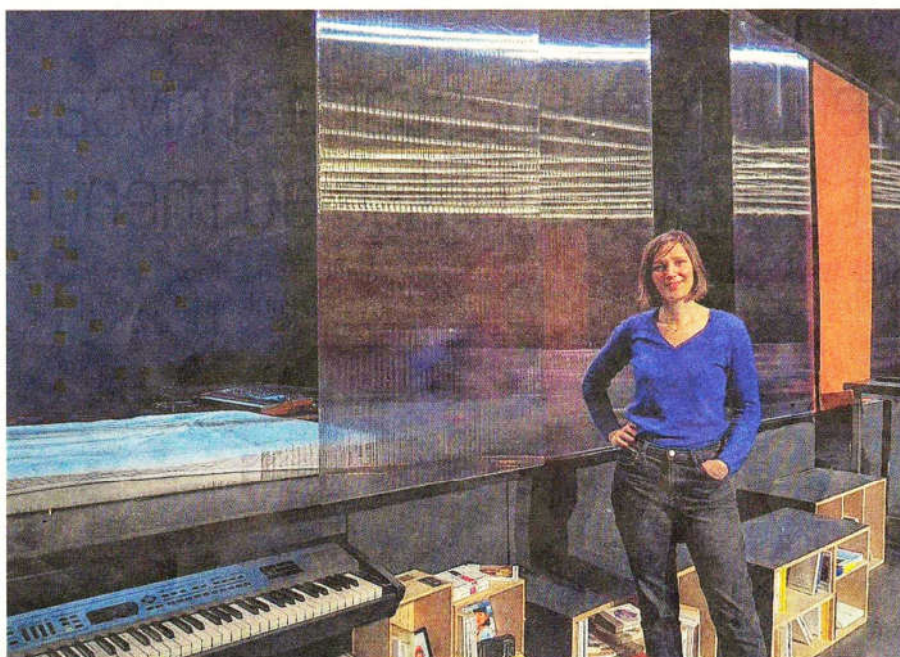
Olive est terriblement amoureuse de Simon. Problème, c'est à sens unique. Plus gros problème : elle est pourtant persuadée de vivre une idylle. Mais elle est la seule à le croire. Olive est « érotomane », explique Laura Mariani, la créatrice de la pièce de théâtre « Ma Foudre » en résidence au Salmanazar d'Épernay. C'est un leurre créé par le cerveau pour se protéger. Face à une carence affective, le suicide de son père, elle s'est inventé une histoire d'amour pour survivre. » Une histoire qui sera jouée pour la première fois ce mardi 15 janvier au théâtre où l'artiste est actuellement en résidence. Laura Mariani présentera de nouveau

« Ma foudre » cet été au festival d'Avignon.

« Je veux que les spectateurs se mettent aussi à leur place. Tout le monde a besoin d'être aimé »

Laura Mariani, metteuse en scène

Ce n'est pas la première que la Chalonnaise d'origine travaille sur les questions de handicap et de maladie mentale. « Je revenais souvent à Châlons-en-Champagne où je faisais des ateliers théâtre avec des personnes en situation de handicap », explique celle qui a fondé la compagnie la Pièce montée avec Anthony Binet. Une



Laura Mariani devant le décor de la pièce. Ce dernier se recouvre petit à petit d'un tissu brillant, symbole de la propagation des névroses de l'héroïne.

expérience qui lui a fait s'interroger « sur ce que c'est que c'est que la norme ».

LA QUESTION DE LA MALADIE MENTALE

Ce qui a donné en 2021 la pièce « Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu » sur une femme internée pour meurtre qui rêve

de chanter dans un télé-crochet. Avec « Ma foudre », elle aborde la question du handicap mental et du rejet dont ils font l'objet. « C'est quelque chose qui fait peur, soutient-elle. La psychiatrie, c'est le parent pauvre de la médecine. On voit ces gens, comme Olive qui est érotomane, comme des fous

dangereux. Je veux que les spectateurs se mettent aussi à leur place. Tout le monde a besoin d'être aimé. » « Ma foudre », c'est aussi, et avant tout, un drame sur l'amour. ■

Ma Foudre, ce mercredi 15 janvier à 20 h 30 au Salmanazar à Épernay. Durée : 1 h 35. À partir de 14 ans.

CULTURE - ÉPERNAY - THÉÂTRE Publié le 8 janvier

« Ma foudre », une histoire d'amour hors du commun au Salmanazar d'Épernay



Une pièce saisissante sur une histoire d'amour pas vraiment ordinaire. (© Clémence Demesme)

Pour sa première date de l'année, mercredi 15 janvier, Le Salmanazar accueillera la dernière création de Laura Mariani, « Ma foudre », une pièce qui invite le public à explorer de manière audacieuse un sujet rarement abordé sur les planches. En effet, après le succès de « Le Jour où j'ai compris que le ciel était bleu », la talentueuse autrice et metteuse en scène revient avec une œuvre sur le manque d'amour à travers les méandres de l'esprit humain.

« Ma foudre » met en scène Olive, une jeune femme atteinte d'érotomanie, un trouble psychiatrique caractérisé par la conviction délirante d'être aimé. La pièce, interprétée par six comédiens et un musicien, offre ainsi une perspective saisissante sur le manque d'amour et ses manifestations les plus extrêmes. Olive, persuadée d'être l'objet d'un amour secret, se lance dans une quête obsessionnelle, multipliant les gestes d'affection envers l'être qu'elle croit épris d'elle. Chaque silence, chaque refus devient alors pour elle une preuve supplémentaire de cet amour imaginaire.

L'écriture de Laura Mariani promet au public un voyage émotionnel intense, entre réalité et fantasme. La mise en scène sonde les limites de cette passion dévorante et pose la question : jusqu'où cette relation fantasmée mènera-t-elle Olive ? Avec « Ma foudre », c'est un moment fort de la saison culturelle sparnacienne qui s'annonce pour tous les amateurs de théâtre contemporain en quête d'émotions fortes et de questionnements sur la nature humaine.

Julien Debant

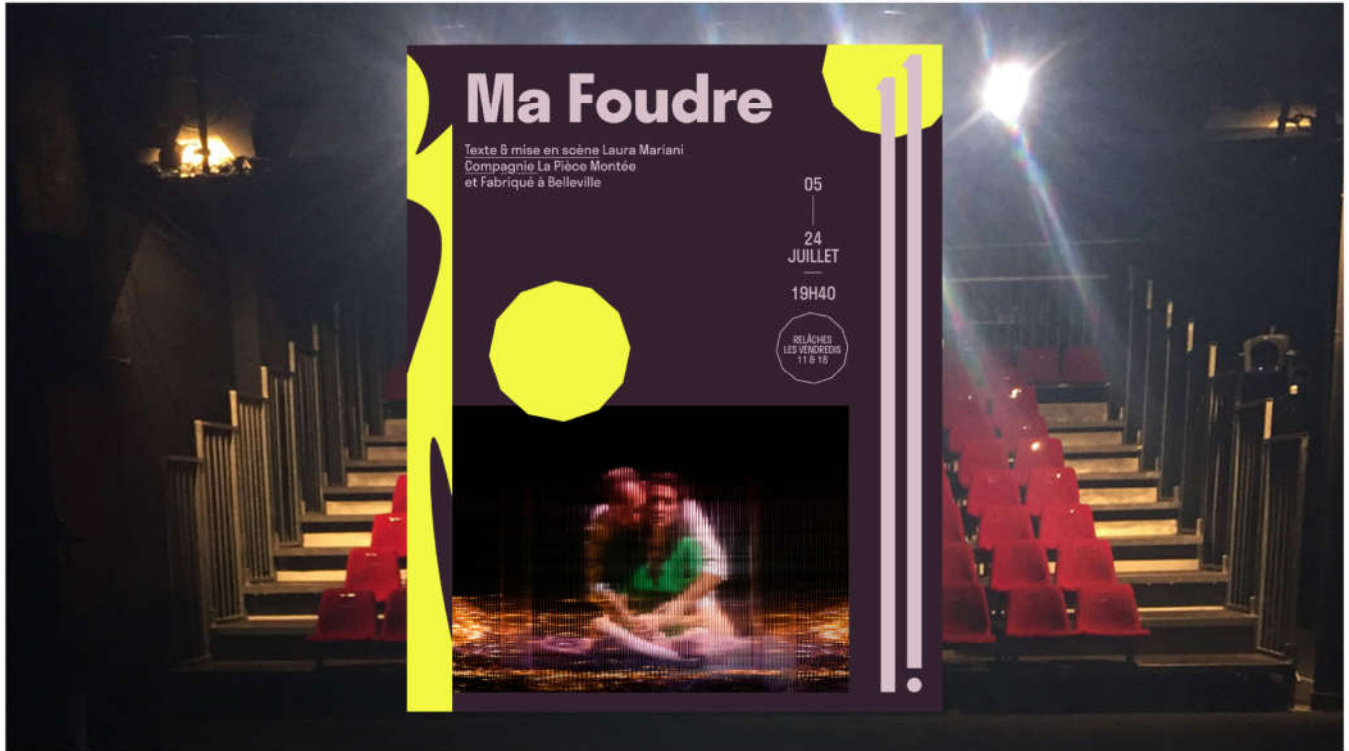
« Ma foudre », mercredi 15 janvier à 20 h 30 au théâtre Gabrielle-Dorziat, Épernay. Tarifs : 9 à 27 €. Infos : theatrelesalmanazar.fr

Liens :
theatrelesalmanazar.fr/spectacles/ma-foudre/

ACTUALITÉS

Quand l'amour devient délire et trouble mental dans le quotidien d'une érotomane

29/06/25 BRÈVES



Avec « Ma Foudre », Laura MARIANI signe une œuvre contemporaine coup de poing, audacieuse et profondément humaine.

Olive, jeune femme atteinte d'érotomanie, se convainc peu à peu que *Simon*, son ostéopathe, est épris d'elle. Elle le suit, lui écrit, interprète chaque geste comme une déclaration. Mais jusqu'où peut mener cette relation imaginée ?

À travers cette fiction ancrée dans une réalité méconnue, la metteuse en scène interroge la frontière entre amour et folie, fantasme et obsession.

Six comédiens et un musicien nous entraînent dans un vertige sensoriel, entre scènes réalistes et plongées dans l'esprit d'*Olive*.

« Ma Foudre » ne raconte pas seulement un trouble, elle explore le vide affectif, la solitude, les carences de l'enfance et les tentatives de survie du psychisme face à l'abandon.

« La réalité d'Olive ne lui convient pas, alors elle transforme, modifie sa vérité. Elle théâtralise sa vie et devient le personnage principal de [son histoire]. »

— Laura MARIANI, autrice

C'est aussi une réflexion bouleversante sur la place des proches face à la maladie mentale, et sur le théâtre lui-même, cet espace où la fiction devient refuge.

Une pièce rare, émouvante, troublante, à découvrir dès 13 ans.

- ☐ « **Ma foudre** » au théâtre 11 Avignon
- ☐ Du 05/07/25 au 26/07/25
- ☐ à 19h40 (relâche le vendredi)
- ☐ Durée : 1h40
- ☐ A partir de 13 ans

*CINEMA**ACCUEIL**THEATRE**RECHERCHE**SERIES**CONTACT***MA Foudre****L'histoire d'une femme qui aime jusqu'à la folie***11. Avignon - 19h40*

Olive est une jeune femme atteinte de psychose érotomane : persuadée que son ostéopathe, Simon, est amoureux d'elle, elle bâtit un univers obsessionnel dans lequel chaque geste, mot ou silence devient une preuve de cet amour fantasmé.

J'avais découvert le travail de Laura Mariani avec LE JOUR OÙ J'AI COMPRIS QUE LE CIEL ÉTAIT BLEU qui avait marqué mon OFF. Elle poursuit ici son travail les trouble psychiques et la différence.

La pièce s'ouvre sur une scène de fête où le jeu des comédiens, d'un naturel saisissant, nous permet de nous identifier très vite aux personnages. Puis, lentement, le réel se fissure. L'histoire glisse dans un entre-deux troublant, le monde réel et celui qui habite Olive.

La scénographie ingénieuse offre deux espaces scéniques distincts.

L'avant-scène représentant les scènes réalistes du quotidien, où l'entourage d'Olive sera confronté à sa folie.

L'arrière-scène surélevée, représente son espace mental, ses fantasmes et hallucinations.

Des panneaux translucides seront le symbole de cette réalité brouillée dans l'esprit du personnage.

La mise en scène joue brillamment sur les glissements entre réel et imaginaire : scènes dialoguées hyperréalistes alternent avec des séquences hallucinées, parfois musicales, parfois poétiques, donnant corps à la psychose d'Olive.

La musique jouée en direct, incarnation spectrale de la figure paternelle, intensifie la tension émotionnelle et devient peu à peu un personnage à part entière.

Les sept comédiens portent le texte avec une justesse remarquable. Mais je retiendrai surtout Odile Lavie, dans le rôle d'Olive, dont l'interprétation fragile et intense donne au personnage une complexité bouleversante.

MA Foudre fascine autant qu'elle dérange. Elle parle de la folie sans juger, mêle le malaise à la poésie, et nous emporte dans un vertige où l'amour devient orage.



***Abonnez-vous à notre
liste de diffusion***

E-mail *

S'abonner

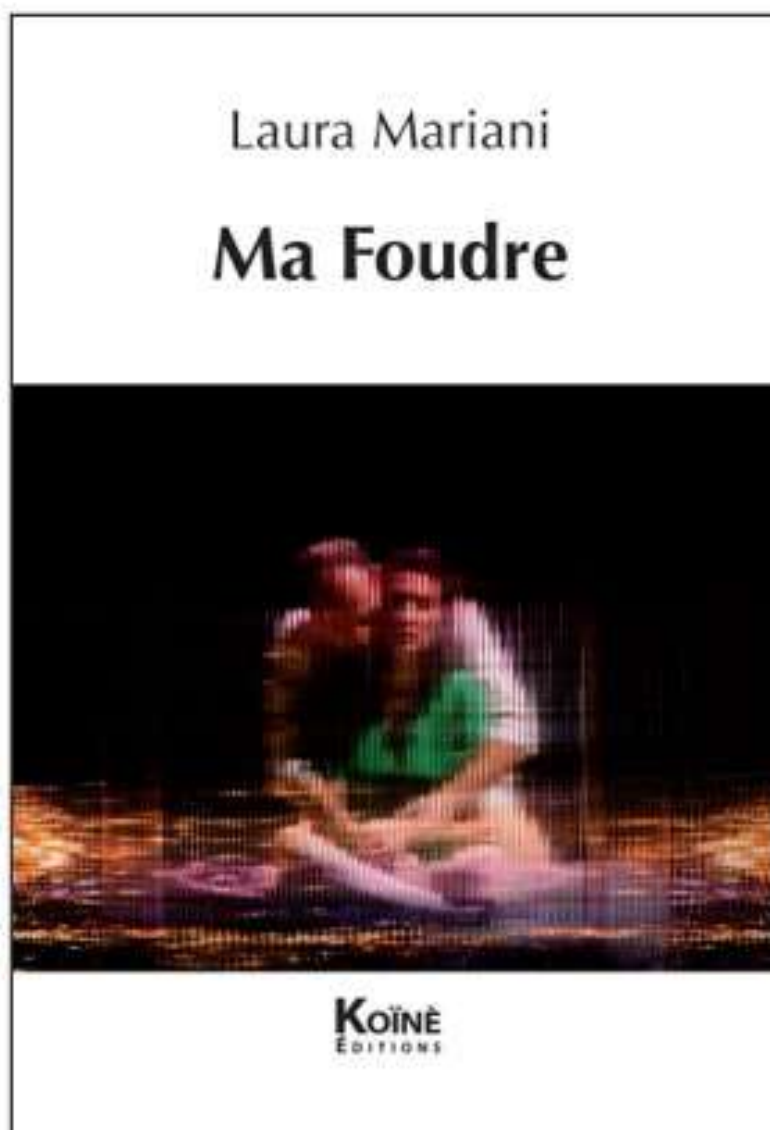
Ma foudre

La foudre, Olive l'a prise en plein cœur le jour où elle a croisé le chemin de Simon, ostéopathe venu la délivrer d'un mal étrange qui la clouait au lit, la faisant renoncer à toute vie sociale, malgré l'appui de sa famille proche, son frère et sa sœur. Toute la vie de la jeune femme va alors s'organiser autour de cet homme, par ailleurs chasseur d'orages à temps perdu, clin d'œil appuyé aux coups de foudre. Eperdument amoureuse, elle finit par le harceler avec ses messages, ses cadeaux et ses visites inopinées sur son lieu de travail ou son domicile où il vit avec femme et enfant. Cet amour fou la rend simplement dingue d'autant plus qu'il n'est pas partagé par celui qui en est à la fois le dépositaire et la victime. Olive s'enferme dans un délire érotomane qui l'amène peu à peu à un internement en établissement psychiatrique. Avec six comédiens et un musicien sur scène, ce dernier exprimant à voix haute les pensées refoulées des protagonistes, ajout opportun à la théâtralité du spectacle, *Ma foudre* expose quasi cliniquement les étapes d'une psychose obsessionnelle dont on suit les développements avec autant de fascination que d'empathie pour les personnages qui en subissent les effets destructeurs.

Le 11 du 5 au 24 juillet à 19h40

L.A.

librairie théâtrale



Ma Foudre

♥♥♥ Une pièce qui explore l'érotomanie et les mécanismes du désir délirant. À travers le parcours d'Olive, Laura Mariani questionne la ligne ténue entre réalité et illusion, et interroge le rôle de l'entourage face à la maladie mentale. Un théâtre à la fois poétique et troublant, où l'amour devient une tempête psychique. ♥♥♥

Accueil - Avignon 2025 – Ma foudre : frappée par la (vraie) maladie d'amour



SPECTACLE

Avignon 2025 – Ma foudre : frappée par la (vraie) maladie d'amour



Méлина Hoffmann — 13 juillet 2025 — Aucun commentaire — Il vous reste 4 minutes à lire —

Updated: 14 juillet 2025

© Clémence Demesme

Ma Foudre explore la puissance d'un sentiment amoureux dévorant et les ravages d'une psychose obsessionnelle.

Dans *Ma Foudre*, six comédiens et un musicien nous entraînent dans les dédales d'une **maladie psychique**. Une pièce troublante qui brouille les frontières entre le réel et l'imaginaire, la réalité et l'apparence.

Une autrice talentueuse

Un nom fait que nous serions allés découvrir cette pièce quel que soit son sujet : celui de **Laura Mariani**. Si celui-ci ne vous dit rien, c'est sans doute que vous n'étiez pas au festival d'Avignon l'été 2023. Car sa précédente pièce, *Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu*, a fait partie de celles qui ont marqué cette édition ; celles dont on entendait parler dans toutes les files d'attente des théâtres, et **qui a fait partie de nos coups de cœur**.



© Clémence Demesme

Il y était déjà question **de la maladie, de la différence, de la normalité**, des thématiques chères à l'autrice. *Ma Foudre* est le deuxième volet de son triptyque. On y plonge dans le quotidien d'Olive, **une jeune femme de 35 ans qui s'éprend de son ostéopathe**, Simon, également chasseur d'orages à ses heures perdues, et commence à développer **une obsession à son égard**. D'abord touchante, puis troublante, l'histoire qui se met d'abord à exister dans sa tête, prend vite d'autres proportions jusqu'à devenir terrifiante.

Ma Foudre : de l'amour à la psychose

Le récit commence par **la fête d'anniversaire d'Olive**. Une scène entre ami.e.s que nous avons beaucoup aimée car plus vraie que nature, et qui prend le temps de poser une ambiance. En effet, **le jeu hyper réaliste** des comédien.ne.s dans ces premiers instants nous permet de nous immerger dans le récit. De nous identifier même. Mais **cette insouciance et cette légèreté seront de courte durée**. Tandis qu'elle se retrouve bloquée du dos le lendemain, Olive fait la rencontre de Simon, un ostéopathe. Il ne la laissera pas tomber, lui promet-il dans le cadre d'une manipulation médicale. Mais c'est tout autrement que la jeune femme reçoit cette phrase et en fait le point de départ d'**une relation qui n'existera alors que dans sa tête...**



© Clémence Demesme

Ma Foudre explore avec une belle équipe de comédien.ne.s (dont une grande partie de celle de la précédente pièce), le sujet de **la psychose obsessionnelle**, et plus précisément de **l'érotomanie**, à savoir la conviction délirante d'être aimé. On observe ainsi la manière dont la pathologie prend forme, ce qui vient l'alimenter, ou encore son impact sur les proches. Et **on visite le monde intérieur que se construit petit à petit la personne malade** et qui l'éloigne de plus en plus du réel.

Un spectacle esthétique

Pour autant, tout n'est pas évident tout de suite. En effet, **quelques éléments saupoudrés ça et là nous amènent à douter** et à nous demander lequel des deux ment. **L'écriture est habile**, tout comme la mise en scène qui contribue à semer le trouble. Mise en scène qui est d'ailleurs loin d'être anecdotique dans les pièces de Laura Mariani, de même que la scénographie. **L'esthétique y est, ici encore, très soignée**, avec ses jeux de transparence et d'ombres qui créent un univers parfois cinématographique, ainsi que les espaces de jeu distincts qui permettent à l'intrigue d'évoluer de manière fluide et rythmée.



© Clémence Demesme

Malgré tout, et bien que nous ne nous soyons pas ennuyés un seul instant, **il nous a manqué un petit quelque chose pour que l'émotion nous gagne** et que l'histoire nous marque autant que l'esthétique du spectacle. Peut-être est-ce du au **personnage d'Olive auquel nous avons eu un peu de mal à nous attacher**. Ce qui ne nous empêchera évidemment pas de guetter le troisième volet de ce triptyque de grande qualité.

Ma foudre, de Laura Mariani, avec Alice Barthalon-Suquet, Anthony Binet, Aurélie Cuvelier-Favier, Odile Lavie, Romain Mariani, Sylvain Porcher & Vincent Remoissenet se joue du 5 au 24 juillet 2025 au 11. Avignon.

Retrouvez tous nos articles consacrés au **Festival Off d'Avignon 2025** [ici](#).



Avis

8

TROUBLANT !

Laura Mariani continue ici son exploration des maladies psychiques. Sa plume fine et habile aborde ici avec profondeur le thème de la psychose obsessionnelle, sans que jamais l'air ne devienne irrespirable. Quelques touches d'humour sont d'ailleurs subtilement distillées, que l'on attrape volontiers au vol.

Moyenne des lecteurs (3 VOTES)

6.3

Avignon 2025 Festival d'Avignon Spectacles



Publié le 09/07/2025

Ma foudre

À 35 ANS, OLIVE FÊTE SON ANNIVERSAIRE. UNE BOUGIE DE plus, un gâteau, des amis autour d'elle. Et pourtant. Quelque chose cloche. Très vite, on comprend que cette date n'est pas anodine : 35 ans, c'est l'âge auquel son père est mort. Un seuil. Une bascule.

Alors la pièce glisse doucement, sans jamais forcer, de la chronique intime à une plongée dans la psyché blessée d'une femme qui vacille. C'est cette bascule que le texte capte avec beaucoup de délicatesse. Sans jamais nommer trop vite, sans diagnostiquer brutalement, la pièce nous amène au cœur de l'érotomanie, ce trouble psychiatrique où la certitude d'être aimée s'impose, délirante, obsédante.

Simon, un ostéopathe qui vient soigner une fois Olive, devient l'objet d'un amour qu'elle seule perçoit. Tout signe est interprété, toute distance niée, et le refus devient un jeu amoureux. Là est la force de cette écriture : nous mettre, nous aussi, dans la confusion. Par moments, on y croit. On voudrait y croire. Parce qu'Olive est douce, sincère, bouleversante. Parce qu'elle a tant besoin d'amour et qu'on aimerait que son délire soit vrai.

Mais c'est un gouffre. Et le théâtre devient l'espace de cette tension entre réalité et fiction car la pièce joue sur la porosité entre réel et imaginaire. Les scènes imaginées par Olive se déroulent sur un autre niveau, derrière des panneaux semi-transparents, comme un monde parallèle qu'elle seule habite. Là où elle s'invente aimée, consolée, sauvée. Ces instants flous, esthétiques, presque oniriques, contrastent avec la sécheresse du réel : les regards fuyants, l'incrédulité de ses proches, l'épuisement de ceux qui veulent l'aider sans savoir comment. Olive ne joue pas à être amoureuse, elle est convaincue qu'on l'aime. C'est toute la violence douce de l'érotomanie que la mise en scène traduit, sans jamais céder à l'effet de style.

La pièce aborde avec finesse les dégâts invisibles des troubles mentaux, leur impact sur le malade, mais aussi sur l'entourage, qui doute, culpabilise, s'épuise. On touche aussi, par petites touches, au drame familial originel : la perte du père, les silences de l'enfance, les manques jamais comblés. Loin d'un simple portrait clinique, la pièce interroge le lien entre histoire personnelle et dérive mentale.

Et puis il y a la société. En creux, la pièce dénonce l'abandon progressif des structures psychiatriques, les hôpitaux en manque de moyens, l'impuissance des soignants.

Ce qui frappe surtout, c'est la tendresse du regard porté. Jamais moqueur ni caricatural, jamais alarmiste. *Ma foudre* parle de folie avec humanité. Il ne s'agit pas de mettre à distance, de désigner, mais de comprendre. Où commence le délire ? Jusqu'où peut-on accompagner sans se perdre ? Et surtout : qu'est-ce qu'être "normal" ?

La scénographie, la mise en scène fine et sensible, le jeu des sept comédiens, tout concourt à cette douceur exigeante. Dans ce monde où tout doit aller vite, où l'on exige des récits linéaires, des diagnostics rapides, Ma foudre prend son temps. Elle nous offre des scènes longues, qui laissent place à la tension, à l'inconfort, à la fragilité.

Un théâtre qui prend soin. Qui prend le risque de la lenteur, de la nuance. *Ma foudre* est une pièce grave, tendre, précise. Elle nous trouble parce qu'elle ne juge pas. Parce qu'elle nous confronte à notre propre rapport à la normalité. Et nous laisse, une fois les lumières rallumées, avec cette question : à quoi tient notre équilibre ?

Laura Mariani – Mise en scène et Auteure

Avec : Alice Barthalon-Suquet – Anthony Binet – Aurélie Cuvelier-Favier – Odile Lavie – Romain Mariani – Sylvain Porcher – Vincent Remoissenet –

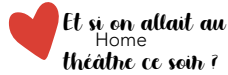
Romain Antoine – Création lumière / Alissa Maestracci – Scénographie

Romain Mariani – Musique / Floriane Toussaint – Collaboration artistique

Festival Avignon off – 11 • AVIGNON à 19h40



par Clémence Demesme



Sélections

Par émotion

Par genre

En ce moment



25 juil.

Ma Foudre



Un spectacle au thème intéressant et à la mise en scène réussie. Un bon moment.



Le pitch du spectacle ?

Olive est atteinte d'un trouble particulier, l'érotomanie : la conviction délirante d'être aimée.

Dans ce spectacle, on l'observe créer une relation imaginaire avec Simon, son ostéopathe.

Avec 6 comédiens et un musicien sur scène, "Ma Foudre" explore la puissance du sentiment amoureux et les ravages de cette psychose obsessionnelle.

Et, le spectacle "Ma Foudre", ça donne quoi ?

Voilà un thème intéressant et peu exploré au théâtre : l'érotomanie. Dans cette mise en scène inventive signée Laura Mariani, les comédiens parviennent à nous faire passer les tumultes émotionnels des différents personnages qui jalonnent ce spectacle. On y suit l'héroïne bien sûr, mais aussi le malheureux sur lequel elle a jeté son dévolu, ainsi que leurs proches, tous impactés d'une certaine manière par l'alarmante situation. Mais dans cette ambiance dramatique, la force de ce texte réside dans l'utilisation de la comédie par moments, apportant comme un souffle aux spectateurs tendus par cette histoire.

Côté scéno, on est servis ! Il y a là plein d'effets et d'idées pour rendre ces 1h40 de spectacle vivantes et souvent surprenantes, malgré quelques longueurs tout de même. Les comédiens sont bien dans leurs rôles et on s'attache à ces différents personnages et en particulier à Olive, interprétée avec beaucoup de justesse. Le musicien sur scène apporte un vrai plus au spectacle, créant une atmosphère un brin inquiétante qui grandira tout au long de la pièce.

Bref, voilà une très jolie découverte que ce spectacle.

"Ma Foudre", pour qui ?

Pour les théâtreux passionnés, qui apprécieront la mise en scène et l'exploration de ce thème singulier.

Le petit + du spectacle ?

La scène d'ouverture, qui nous plonge dans le récit en moins de deux.

EXTRAITS DE PRESSE

« MA FOUDRE »

« La pièce de Laura Mariani - portée par une interprétation qui alterne finesse psychologique et intensité dramatique - explore la thématique complexe de la maladie mentale avec justesse et sensibilité. Si le sujet peut sembler lourd, elle réussit la prouesse de nous permettre même d'en rire à certains moments. »

LA PROVENCE

« Avec sept interprètes au plateau, Laura Mariani arpente les territoires de ce dérèglement psychique : causes affectives, ancrage familial mais aussi conséquences dans la vie de l'érotomane et de celle ou celui qui se trouve poursuivi de ses illusions. »

LA TERRASSE

« La talentueuse autrice et metteuse en scène revient avec une œuvre sur le manque d'amour à travers les méandres de l'esprit humain. L'écriture promet un voyage émotionnel intense, entre réalité et fantasme. La mise en scène sonde les limites de cette passion dévorante et pose la question : jusqu'où cette relation mènera-t-elle Olive ? »

L'HEBDO DU VENDREDI

« L'amour maladif au cœur du théâtre : après sa pièce *"Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu"*, Laura Mariani, sensible aux questions des maladies mentales, présente son deuxième texte au Festival d'Avignon. »

L'UNION

« Avec *Ma Foudre*, Laura Mariani signe une œuvre contemporaine coup de poing, audacieuse et profondément humaine. (...) À travers cette fiction ancrée dans une réalité méconnue, la metteuse en scène interroge la frontière entre amour et folie, fantasme et obsession. »

THEATRE ET PRODUCTEURS ASSOCIES

« *Ma Foudre* fascine autant qu'elle dérange. Elle parle de la folie sans juger, mêle le malaise à la poésie, et nous emporte dans un vertige où l'amour devient orage. (...) Les sept comédiens portent le texte avec une justesse remarquable. La mise en scène joue brillamment sur les glissements entre réel et imaginaire : scènes dialoguées hyperréalistes alternent avec des séquences hallucinées, parfois musicales, parfois poétiques, donnant corps à la psychose d'Olive. »

CRITIQUE D'UN PASSIONNE

« *Ma Foudre* expose les étapes d'une psychose obsessionnelle dont on suit les développements avec autant de fascination que d'empathie. »

L'ART VUES

« A travers le parcours d'Olive, Laura Mariani questionne la ligne ténue entre réalité et illusion, et interroge le rôle de l'entourage face à la maladie mentale. Un théâtre à la fois poétique et troublant, où l'amour devient une tempête psychique. »

LA LIBRAIRIE THEATRALE

« L'écriture est habile, tout comme la mise en scène qui contribue à semer le trouble. Mise en scène qui est d'ailleurs loin d'être anecdotique dans les pièces de Laura Mariani, de même que la scénographie. L'esthétique y est, ici encore, très soignée, avec ses jeux de transparence et d'ombres qui créent un univers parfois cinématographique, ainsi que les espaces de jeu distincts qui permettent à l'intrigue d'évoluer de manière fluide et rythmée. »

L'INFO TOUT COURT

« Ce qui frappe surtout, c'est la tendresse du regard porté. Jamais moqueur ni caricatural, jamais alarmiste. *Ma foudre* parle de folie avec humanité. (...) La scénographie, la mise en scène fine et sensible, le jeu des sept comédiens, tout concourt à cette douceur exigeante. »

MANITHEA

« Dans cette mise en scène inventive, les comédiens parviennent à nous faire passer les tumultes émotionnels des différents personnages (...) La force de ce texte réside dans l'utilisation de la comédie par moments, apportant comme un souffle aux spectateurs tendus par cette histoire (...) Le musicien sur scène apporte un vrai plus au spectacle, créant une atmosphère un brin inquiétante qui grandira tout au long de la pièce. »

ET SI ON ALLAIT AU THEATRE CE SOIR